

Lauriane Firoben

Présentation

Riche d'un cursus en histoire de l'art, Lauriane Firoben entre en terre et en feu en 2005, initiée 2 mois par une potière traditionnelle au Mali. Diplômée de la Maison de la Céramique de Dieulefit, elle installe en 2008 son atelier au pied des Vosges et y construit ses fours à bois, éphémères ou pérennes, dans lequel elle cuit ses sculptures - terres de contemplation – et ses petits objets du quotidien – terres d'usage.

Profondément liée à la nature qui l'enlace autour de l'atelier, pétrie de terre et de feu, elle aborde la céramique par le prisme sensible des éléments pour en faire une expérience vibratoire forte, à travers des œuvres qui ne sont elles aussi que de terre et de feu. Elle déploie une approche des terres sigillées qui lui ressemble, en transcendant les codes, un peu trop sages à son goût, de cette technique de surface antique, rare et particulièrement exigeante : par le jeu des cuissons au bois, et parfois des enfumages, sur des argiles sauvages, cueillies au fil des talus puis patiemment affinées pour n'en garder que la fleur, telle une danse avec le feu, son expression est libre, sauvage, intuitive, et ouvre l'espace des songes.

Il ne s'agit pas pour Lauriane de copier la nature – ce serait contraindre bien trop la terre, et plus encore le feu, à qui elle confie ses pièces pour qu'il y laisse l'empreinte poétique des rêves. Il s'agit de transcrire un regard, venu du cœur, en résonance avec le monde tel qu'elle le perçoit.

Formes contenant et fécondes, souvenir des mains en coupe originelles et des rondeurs archétypales ; formes refermées et contemplatives, comme des artefacts patinés par l'usure du temps.

Un doux bol au creux des mains, ou une puissante sculpture sous les doigts, le suspendre, ce temps. Jouer avec le feu pour faire de la chimie une alchimie. Et déjouer les certitudes. Analogies, changements d'échelle, trouble des sens. Laisser les flammes marquer l'épiderme de la terre, dessiner des paysages d'ici et d'ailleurs, conter des histoires de maintenant et d'un autre temps, tantôt flamboyantes, tantôt évanescentes, au gré des argiles ocre ou blanches. Suspendre le temps. Et si l'œil et la main qui caressent s'interrogent sur la matière, lisent des analogies géologiques ou cosmiques, minérales ou animales, vaporeuses ou aquatiques, entendent des histoires de planètes, d'affleurements rocheux, de dunes à l'aurore ou de montagnes brumeuses au petit jour, c'est qu'alors, par la caresse de la terre et l'étreinte du feu, le cœur perçoit dans les vibrations subtiles du microcosme céramique les palpitations profondes du macrocosme qui nous entoure : invitation au précieux voyage intérieur, celui qui mène à soi puis ouvre aux autres

Quand le monde extérieur blesse, chercher refuge dans l'alchimie merveilleuse de la terre et du feu, pour s'inventer un monde intérieur bienveillant, où la douceur est forte et la force douce, où la vulnérabilité est richesse et la sensibilité trésor, où la rêverie est l'alliée précieuse de l'action, où la poésie est guide et la beauté phare dans la nuit. De l'intérieur à l'extérieur, il n'y a qu'un souffle, pour créer alors un monde sensible. Echos, résonances. Dans la caresse de la terre et l'étreinte du feu, l'esquisse d'un chemin : célébrer le chant du monde, comme un acte sacré, et toute entière, se consacrer à la beauté qui éclaire le tragique de nos destinés.

Technique

Céramiques polies modelées ou tournées

Terres sigillées, argiles de cueillette

Cuissons au bois le plus souvent, parfois au gaz avec enfumage.